

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PERIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 ^h 1 ^m soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 1^{er} Décembre.

NOUVELLES POLITIQUES

Le Congrès. — On croit généralement que le Congrès pour l'élection du président de la République ne pourra se réunir que vers le 22 décembre, la convocation ne devant être adressée aux membres des deux Chambres, qu'après que la Chambre des députés aura statué sur les crédits demandés pour le Tonkin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 novembre.

La séance presque entière de la Chambre a été consacrée à l'examen des élections de la Charente-Inférieure. Celles de la Haute-Garonne et du Finistère ont été votées sans débats.

Les élections de la Charente-Inférieure ont été l'objet de nombreuses contestations. Néanmoins le bureau qui les a examinés proposait de les valider. La chambre a voté la validation.

SÉNAT

Séance du 28 novembre 1885.

Le monopole des inhumations.

Le Sénat continue la première délibération de la proposition de loi adoptée par la Chambre, tendant à l'abrogation des lois conférant aux fabriques et aux consistoires le monopole des inhumations.

M. Le Royer donne lecture du contre-projet de M. Allou, qui, comme on sait, tend à conserver aux fabriques et consistoires le monopole existant.

M. Lenoël, tout en rendant justice à l'esprit de tolérance et de libéralisme de la commission, se fait le défenseur du contre-projet Allou, qui seul peut empêcher la ruine des fabriques et des consistoires.

M. Garriçon déclare qu'il est toujours dangereux de laisser subsister les monopoles et demande le rejet du contre-projet Allou.

L'article premier du contre-projet Allou, mis aux voix, est repoussé.

L'article premier de la commission, qui enlève le monopole aux fabriques, est adopté.

L'article 2 donne aux fabriques et consistoires le

droit de continuer à faire le service extérieur et les fournitures des enterrements.

M. Georges Martin dit que la rédaction de cet article est identique à celle de l'amendement présenté à la Chambre par l'évêque Freppel. Il y voit une cause de conflit entre les communes et les fabriques. Il vaut beaucoup mieux, selon lui, laisser seulement aux communes le matériel des inhumations, le service des pompes funèbres étant essentiellement municipal, essentiellement civil.

M. Garriçon dit qu'en agissant ainsi on ne ferait que supprimer un monopole pour en rétablir un autre et qu'on blesserait ainsi bien des consciences.

L'article 2 est adopté, ainsi que les articles 3 et 9. L'article 10, qui règle le droit de réquisition contre les fabriques, est adopté après le rejet d'un amendement proposé par Bozérian.

Les articles suivants ne font l'objet d'aucune discussion. Le Sénat décide qu'il passera à une deuxième délibération.

La prochaine séance est fixée à mardi.

EN ESPAGNE

La situation. — Les journaux constatent que la foule a accueilli par de vifs témoignages de sympathie la reine régente entrant au Palais-Royal avec ses filles.

Tous les journaux se montrent favorables au nouveau cabinet et comptent sur son énergie pour maintenir l'ordre en Espagne.

Les républicains opportunistes se sont réunis chez M. Castelar. Ils se sont mis d'accord sur la ligne de conduite proposée, consistant à ne pas recourir à la force, mais à tout attendre d'une propagande pacifique.

Le conseil des ministres a décidé de lever l'état de siège, vu la tranquillité qui règne partout. Il a décidé d'opposer une résistance énergique à toute tentative éventuelle de soulèvement des carlistes.

Le Temps publie une conversation qui a eu lieu à Venise entre Don Carlos et un des correspondants de ce journal :

sonne sait votre nom.

— Quelle personne ? demanda-t-il d'une voix anxieuse.

— Madame Bradford.

Aussitôt il reprit son calme, et répondit en souriant doucement :

— Cela ne m'étonne pas, messieurs, madame Bradford est ma sœur.

III

SIMON DUDLEY.

— Votre sœur ! s'écria Philippe.

— Hélas ! monsieur le baron, mon histoire est bien ordinaire. Nous sommes nés à la Havane d'un père citoyen des Etats-Unis. Notre mère était Espagnole, ma sœur a épousé M. Bradford, pauvre femme !

— Je me défie de cet homme... dit Robert.

— Cet homme est un monstre ! Et je ne parle que des choses que je sais, dont je suis sûr ! Si je vous avouais ce que je soupçonne ! mais je n'ai que peu de temps à moi : il faut que je vous dise tout. Au début de la guerre, dès la première bataille, à Bull Run, où je servais sous les ordres du général Beauregard, j'ai été grièvement blessé et fait prisonnier. On me conduisit au camp de Chicago.

Simon Dudley avait dit cette première phrase rapidement, comme un homme qui a hâte de terminer. Mais en parlant de sa captivité, un pâleur mortelle couvrit son visage.

— Si je vous racontais tout ce que j'ai souffert, tout ce qu'ont souffert les malheureux qui étaient prisonniers comme moi ! Voyez-vous, messieurs, vous ne vous doutez pas de tout cela en Europe.

Le correspondant du Temps a demandé à Don Carlos quelle attitude il prendra après les derniers événements d'Espagne.

Don Carlos. — Je ne sais pas exactement ce qui peut arriver maintenant à Madrid ; mais je ne pense pas que la régence puisse maintenir longtemps la tranquillité dans les conditions actuelles.

Les républicains saisiront certainement l'occasion de tenter un mouvement. Quant à moi, je me suis imposé un rôle : celui d'intervenir seulement pour apporter l'ordre et mettre terme à une anarchie.

Je représente désormais en Espagne le principe monarchique vital, seul en mesure de s'imposer aux troubleurs d'ordre. En allant en Espagne au moment voulu, je grouperai certainement tous ceux qui voient la sécurité dans la monarchie et qui comprendront la faiblesse de tout autre expédient. C'est un devoir à remplir pour moi ; car avec le programme d'ordre et de conservation, je crois sauver mon pays d'immenses malheurs.

Demande. — Mais, en tous cas, il faudrait recourir aux armes.

Don Carlos. — Malheureusement ; mais il s'agirait seulement de le faire autant qu'il fût nécessaire d'obtenir une véritable pacification générale. Je n'aime pas la guerre civile ; mais je la ferais si je la voyais nécessaire pour assurer le salut de l'Espagne.

Demande. — Si pourtant la régence pouvait maintenir l'ordre et assurer le développement du pays ?

Don Carlos. — Cette éventualité me paraît bien étrange, connaissant les conditions des partis et l'audace des républicains. Pourtant, je le répète, je ne ferai pas acte d'hostilité dans un simple but d'intérêt personnel. Mon droit est intangible ; mais je le ferai valoir seulement dans l'intérêt général.

Demande. — Le parti carliste est-il solidement organisé ?

Don Carlos. — Je n'ai pas d'organisation spéciale. Les anciens amis sont toujours en rapport avec moi, mais ils n'ont aucune situation politique comme parti, car le serment de fidélité, qui était obligatoire, les aurait empêchés de représenter librement mon principe.

On a prétendu que nous nous battions pour l'esclavage. C'est un mensonge infâme. Les hommes du Nord enviaient nos pâturages, nos troupeaux, notre argent. Ce ne sont pas des Américains d'ailleurs, ce sont des Allemands. On ne saura jamais les horreurs que commettent leurs armées. Vous reculerez d'épouvante si vous en connaissez la millième partie. Quant à nous autres, les prisonniers, on nous traitait plus mal que des bestiaux. Le bétail vaut de l'or ; nous n'étions, nous, que de la chair humaine. A mon arrivée au camp de Chicago, je m'aperçus que j'étais l'objet d'une surveillance et d'une dureté particulières. Tenez, regardez !..

Simon Dudley, dans un mouvement févrique, déchira ses vêtements de laine grossière et laissa voir sa poitrine sillonnée de marbrures rouges.

Ce sont leurs coups de fouet... dit-il.

Robert et Philippe poussèrent un cri d'horreur.

— Ah ! cela vous étonne ! Ils ont tant dit qu'ils défendaient la cause de l'humanité ! Vous vous demandez peut-être pourquoi je ne me suis pas tué pour échapper à ces hontes ? C'est que ma patrie n'a pas beaucoup de soldats, et je n'avais pas le droit de lui enlever un de ses défenseurs.

Le colonel s'arrêta de nouveau ; puis il reprit avec un accent plus triste, qui contrastait étrangement avec l'apreté de ses paroles précédentes :

— Ma patrie !... Si vous saviez combien je l'aime depuis qu'elle est malheureuse et vaincue ! Je lui ai voué du fond du cœur une tendresse ardente... Je ne demande à Dieu qu'une seule chose dans mes prières, c'est de me permettre de mourir pour elle... Mais le temps marche, il faut que je termine. Une nuit... j'ai pu m'enfuir, non sans avoir su d'où venaient ces cruautés spéciales qui m'avaient frappé. J'ai lu, sur mon dossier, ces mots : *Dangereux. A traiter comme un chien*, écrits de la main même de mon beau-frère !

Malgré les assertions des journaux, je n'ai jamais fait de transaction promettant à Alphonse de ne rien faire contre lui. J'ai plié seulement devant la force, et suis par conséquent entièrement libre. Je sais pouvoir compter sur le peuple et sur la grande masse, qui préférera toujours la monarchie conservatrice à l'anarchie.

Maintenant je conjure mes amis de rester tranquilles, attendant que le moment de l'action puisse devenir possible, et que le gouvernement, pour justifier les mesures de répression, fasse naître de soi-disant mouvements carlistes auxquels des impatients illusionnés pourraient se mêler ; mais j'espère pouvoir les éviter.

Demande. — Lancerez-vous une proclamation ?

Don Carlos. — Je n'ai encore rien décidé. Pourtant mes amis connaissent mes idées par mes actes et mes proclamations depuis 1868, et je suis heureux que l'Europe sache, par votre entremise, que je serai toujours un élément d'ordre.

Demande. — Votre cause peut-elle compter sur l'appui de quelques puissances ?

Don Carlos. — Je ne veux rien que de mon droit et de mon pays. Je crois que les puissances ne feront pas de difficultés pour reconnaître les faits accomplis.

Demande. — Mais pour faire triompher le principe monarchique on pourrait y aider matériellement.

Don Carlos. — Je suis bien sûr que les moyens qui nous manquent toujours. Mais nous avons fait des miracles avec les bras de mes fidèles ; l'enthousiasme du peuple nous en fera encore faire d'autres.

Le serment de la reine-mère. — Voici le texte du serment prononcé par la reine-régente, dimanche, en présence des nouveaux ministres. La main sur l'Evangile elle a dit les paroles suivantes :

« Je jure par Dieu et par le Saint-Evangile d'être fidèle à l'héritier de la couronne pendant sa minorité et de faire exécuter la Constitution et les lois. Je promets de faire ce serment devant les Cortès aussitôt qu'elles seront réunies. Que Dieu m'aide et me défende, et si j'enfreins mon serment, qu'il m'en demande compte.

rir pour elle... Mais le temps marche, il faut que je termine. Une nuit... j'ai pu m'enfuir, non sans avoir su d'où venaient ces cruautés spéciales qui m'avaient frappé. J'ai lu, sur mon dossier, ces mots : *Dangereux. A traiter comme un chien*, écrits de la main même de mon beau-frère !

— Monsieur Bradford !

— Oui, lui !... Et ma sœur m'adore, messieurs. Pensez à ce qu'elle doit souffrir !... Je parvins après ma fuite à me réfugier au Canada. Il ne fallait pas songer à revenir directement aux Etats-Unis. J'aurais été repris en traversant les pays fédéraux. Je m'engageai comme matelot à bord d'un navire qui faisait voile pour l'Europe. J'ai vécu en Angleterre comme un paria, n'ayant personne à qui m'adresser. Ecrire à mon correspondant dans la Virginie, c'eût été me faire espionner, car ils auraient intercepté ma lettre. Je suis riche, et il me fallait travailler de mes bras pour gagner un morceau de pain. Enfin, je pus acheter, un jour, ces animaux savants, et je suis parvenu à mettre de côté une petite somme pour payer mon voyage. Vous savez le reste. Je voulais économiser sur mes frais de route pour m'enfuir de New-York dès l'arrivée et j'avais demandé la permission au capitaine de l'Irlande de donner des représentations à bord. Quand cet Américain m'a ordonné de faire sauter mon chien pour Lincoln, j'ai senti que j'allais me trahir... Une puérilité, peut-être ! Car, malgré mon amour pour mon pays, je ne puis nier le génie étrange de cet homme, dévoué corps et âme à ce qu'il croit être la grandeur des siens. C'est alors que je vous ai imploré du regard... Vous m'avez compris, vous m'avez sauvé. Soyez bénis !

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

5 LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

II

L'HOMME MYSTÉRIEUX.

Alors, je commence les présentations ou plutôt la présentation, car mon ami Robert a dit son nom assez haut tout à l'heure !

— Etes-vous parent de M. Cavalie, le riche banquier louisianais, monsieur ? demanda l'ex-bateler.

— Je suis son fils !

— Moi, monsieur, continua Philippe, je suis le baron de Montjoie, gentilhomme français.

— Moi, riposta courtoisement l'inconnu, je m'appelle Simon Dudley, et je suis colonel de l'armée confédérée.

Les deux jeunes gens saluèrent.

— Colonel, dit Robert, croyez que nous sommes heureux d'avoir pu vous rendre ce service quoique nous ne comprenions pas encore en quoi il consiste. Mais si vous ne tenez pas à être connu à bord, prenez garde, car je suis sûr qu'une per-

A l'Escurial. — La translation à l'Escurial des restes d'Alphonse XII, ont eu lieu dimanche à dix heures.

Le cercueil placé dans une voiture était traîné par huit chevaux noirs tenus à la main. La cérémonie a eu un caractère grandiose.

Tous les officiers de l'armée espagnole, actuellement en France, ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leurs corps respectifs.

Le conseil des ministres a décidé de convoquer les Cortès.

La *Foi*, journal carliste, déclare que Don Carlos n'a jamais offert d'accepter le système parlementaire représentatif.

On répète que Don Carlos suit attentivement les événements qui se déroulent en Espagne, et que les carlistes attendent ses ordres.

On dément le retour de la reine Isabelle en France.

La police espagnole. — Un certain nombre d'agents de la police espagnole sont arrivés à Paris, pour surveiller les menées des carlistes et des républicains.

Quelques autres agents se sont rendus dans les départements pyrénéens et à Bordeaux.

L'affaire des Carolines. — On annonce officiellement que le protocole, qui termine la question des Carolines, a été signé jeudi. Il sera immédiatement envoyé à Madrid.

M. de Bismarck en a télégraphié la nouvelle à M. Canovas.

LA GUERRE EN ORIENT

Cessation des hostilités. — Une dépêche de Son Altesse le prince de Bulgarie dit :

Prenant en considération la note collective des représentants des grandes puissances et la déclaration du comte Kervenboeller qui s'est présentée de la part de son souverain et nous a dit que, si nous avançons, les troupes autrichiennes passeraient en Serbie au secours des troupes serbes; considérant que notre entrée victorieuse dans Pirot sauve notre honneur militaire et assure notre réputation, j'ai consenti à ordonner la cessation des hostilités, afin d'ouvrir les négociations en vue de déterminer les conditions d'un armistice.

L'armistice. — La Porte a envoyé un télégramme au prince Alexandre pour l'inviter à arrêter ses mouvements contre les Serbes.

Malgré l'armistice conclu samedi, les Serbes ont attaqué les positions bulgares à Widdin.

Une dépêche privée de Londres prétend que la compagnie de navigation du Danube et des railways austro-hongrois a reçu l'ordre de préparer le transport de 200,000 hommes en Serbie.

Le bruit circule qu'une mobilisation de 162,000 hommes des districts de Temesvar et d'Agram-Pesh est imminente.

Le récit du colonel avait beaucoup ému les deux amis.

Ce jeune homme racontait si simplement, et en même temps avec tant de violente ardeur, les souffrances endurées par lui ! Robert lui saisit les deux mains et les serra affectueusement.

— Colonel, dit-il, à partir de cette heure vous complex deux amis de plus. Or vous savez qu'on ne doit rien refuser à ses amis. Laissez-moi donc vous prêter de l'argent : vous me le rendrez plus tard. Mon père est très riche. Vous voyez que cela ne peut pas me gêner.

— J'accepte dit Simon Dudley.

Robert prit dans son portefeuille dix billets de mille francs, et les tendit au colonel.

— Moi, cher ami, dit Philippe, je suis ruiné. C'est mon valet de chambre qui est riche. Sans quoi...

Il fut convenu entre les trois hommes que Simon Dudley resterait de son côté tout le temps que durerait le voyage; mais chaque fois qu'il serait nécessaire, François irait déposer une lettre à une place convenue...

Trois jours se passèrent sans qu'il y eut rien de nouveau dans la vie des passagers. La sortie de Robert avait amené un peu de froid dans ses relations avec les Yankees du bord, mais les Anglais et les Français passagers lui faisaient toute sorte de fêtes. Quand à madame Bradford, elle était plus impénétrable que jamais.

Le septième jour après le départ de Southampton, l'Irlande avait dépassé les bancs de Terre-Neuve. Donc, le steamer toucherait à New-York sous trois jours. Chacun parlait des plaisirs ou des devoirs qui l'attendaient à terre.

Les élections en Angleterre. — Les résultats connus dimanche, à la dernière heure, donnent 166 libéraux, 155 conservateurs, 25 parnellistes.

On n'a signalé aucune nouvelle émeute.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

M. Graux, préfet du Lot, est nommé préfet de la Charente.

M. Paysant, préfet de l'Aude, est nommé préfet du Lot.

La *Dépêche* publie les états de service des fonctionnaires qui viennent d'être compris dans le dernier mouvement administratif.

Voici ce qui concerne le nouveau préfet du Lot : M. PAYSANT Louis, chevalier de Légion d'honneur. Né le 17 janvier 1842. 15 janvier 1878, sous-préfet de Lesparre; 12 janvier 1880, sous-préfet de Pamiers; 17 novembre 1880, sous-préfet de Béziers; 4 avril 1883, préfet de l'Aude; 28 novembre 1885, préfet du Lot.

M. Branlière, lieutenant au 7^e de ligne, passe au 1^{er} régiment de zouaves.

Notre compatriote M. Francis, du Vaudeville, est engagé au théâtre des Nouveautés pour créer un des principaux rôles de la pièce de MM. P. Bucani et A. Brasseur.

Montpezat. — M. Basse de Boissy, candidat réactionnaire, a été élu conseiller d'arrondissement avec 600 voix de majorité.

Avis aux réengagés. — Les militaires qui demanderont à concourir pour la gendarmerie et qui, se trouvant dans leur dernière année de service, consentiront à contracter un engagement de cinq ans, seront nommés de préférence et avant tous les autres, aux emplois vacants dans les corps et légions de gendarmerie.

Au concours. — M. le ministre de l'instruction publique vient de décider que le sujet du concours du prix de Sèvres de 1886-1887 serait : Une pièce monumentale en porcelaine destinée à consacrer, sous forme allégorique, le souvenir des conquêtes de la Révolution française et des progrès qu'elle a réalisés dans le développement de l'esprit humain. Les dimensions de cette pièce monumentale ne pourront dépasser un mètre de diamètre. Dans le cas de l'adjonction du métal, une grande sobriété est recommandée dans l'emploi de cette matière.

Le travail manuel dans les écoles. — Le ministère de l'instruction publique vient de charger les recteurs de procéder, de

Robert, lui, racontait à son ami la vie de famille, là-bas, selon que son père allait à son habitation du Missouri ou restait dans ses propriétés de la Louisiane.

Comme il les aimait tous ! Sa mère grave et douce, avec son regard si bon; son père, le vieillard, le patriarche aux cheveux blancs, généreux, grand et charitable ! Puis ses deux sœurs : Lilia, l'aînée; Jeanne, la cadette; ces ravissantes enfants, femmes déjà, et enfin le dernier né, celui que tout le monde choyait, Henri, le chérubin aux blonds cheveux.

Philippe écoutait avec bonheur ces récits. Il se plaisait à reporter son esprit vers ses tableaux de bonheur. François, le digne homme, approuvait silencieusement.

Un soir, la plupart des passagers étaient dans le salon de jeu, quand Robert vit une femme s'avancer avec précaution sur le pont. Elle regardait à droite et à gauche, comme si elle avait peur d'être surprise. Tout à coup, voyant que le pont était presque désert, elle passa rapidement devant le jeune marin en murmurant :

— Allez m'attendre dans votre cabine.

D'abord étonné, Robert comprit vite que ce ne pouvait être que madame Bradford. Il se hâta de descendre dans le salon et de gagner sa cabine. Il n'y était pas depuis cinq minutes que sa porte s'ouvrit doucement et la femme entra. C'était en effet, madame Bradford. Elle paraissait très-émue.

— Oh ! monsieur, dit-elle d'une voix tremblante, vous l'avez déjà sauvé une première fois, sauvez-le une seconde !

— Madame...

concert avec M. Salicis, inspecteur général de l'enseignement, à une enquête sur l'état du travail manuel dans les divers établissements scolaires.

La catastrophe de Royan. — Dimanche matin, à huit heures et demie, à l'entrée de la Gironde, un bateau-pilote de Royan, *Blanche-Marguerite*, a reçu un formidable coup de mer qui l'a fait sombrer.

On a pu sauver une partie de l'équipage malheureusement deux pilotes avaient disparu, emportés par les vagues.

La magnifique **pluie d'étoiles** annoncée pour les 28 et 29 nov. a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi. Des milliers d'étoiles partaient d'Andromède et de Cassiopée comme des bouquets de feux d'artifice. Le ciel était absolument couvert à Paris. Mais des dépêches nombreuses du midi et du centre de la France, d'Espagne et d'Italie annoncent que le spectacle a été vraiment merveilleux.

Ces étoiles filantes proviennent de la désagrégation de la comète de Biéla. Le phénomène était attendu par les astronomes.

Il s'est reproduit la nuit dernière, mais avec moins d'intensité.

Une note publiée samedi au *Journal officiel* annonce qu'une communication téléphonique vient d'être constituée par les soins du ministère des postes et des télégraphes entre Paris et Reims.

Elle sera mise en service le 1^{er} décembre 1885.

Elle pourra être utilisée :

A Paris, par les personnes qui se présenteront aux cabines téléphoniques du palais de la Bourse;

A Reims, par les abonnés du réseau et par les personnes qui se présenteront dans les divers postes téléphoniques publics de la ville.

La taxe est fixée à un franc par cinq minutes de conversation.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

LA DAME BLANCHE
Il n'y a pas mal d'années que je n'avais vu interpréter la *Dame Blanche*, et, méfiant de nature, je n'espérais guère retrouver, dans notre modeste théâtre cadurcien, les mêmes émotions que j'avais éprouvées autrefois, en pareil cas, alors que j'étais dans une grande ville du nord de la France. Je dirai même que j'ai regretté, samedi, les splendides décors et le groupe des choristes dont le directeur de jadis rehaussait l'éclat de la pièce. Toutefois, malgré l'infériorité sur notre scène de ces deux éléments qu'il ne faut pas dédaigner, surtout dans une œuvre telle que la *Dame Blanche*, je n'hésite pas à affirmer que la représentation donnée par M. Hostermann pouvait amplement satisfaire le public.

Sauf M^{me} Arnaud qui, on en conviendra aisément, n'a plus l'âge où l'on doit accepter le rôle dont elle était chargée, tous les solistes se sont acquittés avec succès de leur tâche. La salle a,

— Vous savez tout... il me l'a dit.

— En effet, et...

— Il a été reconnu, j'en suis certaine. A l'arrivée du steamer à New-York, on s'emparera de lui.

— Qui vous le fait croire ?

— Hier, j'ai entendu mon... mon mari qui disait à une autre personne : Nous le ferons arrêter là-bas.

— Eh bien, madame, cela ne sera pas, je vous le jure. Votre frère a-t-il pu réussir à vous faire parvenir un mot ?

— Oui...

— Alors il a dû vous prévenir de ce qui s'est passé entre nous. Nous sommes ses amis, madame et nos amis, je vous prie de croire que nous savons les défendre !

— Oh ! merci, merci, monsieur...

Pour la première fois depuis le commencement de cet étrange et rapide entretien, Robert remarqua qu'il était seul avec cette ravissante femme, la nuit, dans une étroite cabine de vaisseau.

Madame Bradford le troublait, l'agitait. Il ne se rendrait pas lui-même un compte bien exact de ce qu'il éprouvait.

Était-ce l'amour ? Non. Il la connaissait depuis si peu de temps ! Peut-être le mystère qui entourait cette jeune femme agissait-il sur lui à son insu.

— Je suis l'ami de votre frère, madame, répéta-t-il, et tout ce qu'il sera possible de faire pour le sauver, je le ferai.

Elle lui tendit la main. Robert s'inclina, et y déposa un baiser qui fit monter un flot de sang au visage de madame Bradford. Elle ouvrit la

porte de la cabine et disparut légère, comme elle était venue.

Il se décida donc à aller le trouver. Depuis la scène qui s'était passée dans le salon des voyageurs, le capitaine de l'Irlande avait en maintes circonstances, témoigné toute sa sympathie à Cavalie. Il le consultait quelquefois sur des manœuvres possibles, en un mot, il avait à cœur de lui prouver que sa noble conduite avait été applaudie par tous les gens de cœur.

Robert se dirigea vers la dunette où le capitaine se promenait, les mains derrière le dos, inspectant du regard tout ce qui se passait à bord de son steamer.

Il s'arrêta dans sa promenade en voyant venir le jeune marin, et s'avança vers lui.

— Comment vous portez-vous ce soir ? lui demanda-t-il.

— Comme un homme très préoccupé.

— Eh ! mon Dieu ! qu'est-ce qui vous arrive ?

— Une chose bien vulgaire, capitaine. L'autre jour, j'ai eu le malheur de me laisser entraîner dans ma discussion, et j'ai déclaré que je comptais m'engager dans l'armée confédérée.

— En effet, je m'en souviens... C'était un peu imprudent.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU JEUDI 3 DÉCEMBRE 1885.

Allégo militaire X...

Si j'étais roi (ouverture) Adam.

Les Mille et Une nuits (Valse) Strauss.

Ernani (fantaisie) Verdi.

Bella Bocca (Polka) Weldenfel.

Avis aux Amateurs

BONS VINS DE CHAMPAGNE

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur recommandant tout particulièrement une Maison de Vins de Champagne.

Cette Maison, par suite d'opérations exceptionnellement avantageuses, expédie actuellement diverses qualités véritablement exquis, à des prix bien au-dessous de leur valeur.

Sa Carte rose est cotée, 3 fr. la bouteille.

Sa Carte blanche, 3 fr. 50 —

Son Vin de réserve 1878, 4 fr. 25 —

Son Vin d'honneur, 5 fr. —

Avec une augmentation de 0,25 centimes par chaque deux demi-bouteilles.

La quantité disponible, environ 300,000 bouteilles, lui permet de donner prompt satisfaction à toutes les demandes.

Les envois sont faits franco d'emballage.

Adresser les commandes à M. LAPORTE, rue du Lycée, 34, Cahors.

Avis au Public.

Le six décembre étant un dimanche, le public est prévenu que la grande foire qui devait avoir lieu à Sarlat ce jour là, est conformément à l'usage, renvoyée au lendemain lundi, 7 décembre.

Le maire de Sarlat,
L. CLERJOUNIE.

VITICULTURE

Le mildew et le sulfate de cuivre.

Dans sa séance du 9 novembre, à l'Académie des sciences de Paris, M. Pasteur a analysé une note de M. Millardet et Gayon, relative à l'action du mélange de sulfate de cuivre et de chaux sur le mildew. Il résulte de ce travail que les spores du *peronospora* ne se développent pas dans l'eau renfermant des traces de sels de cuivre. La chaux et le sulfate de fer empêchent aussi le développement. Pour la chaux, la limite est une solution à 1/10.000; pour le sulfate de protoxyde de fer, une solution de 1/100.000; pour le sulfate de cuivre, une solution à 3/10.000.000. Le fer est donc cent fois moins actif que le cuivre, et la chaux sept fois moins que le fer. Ces expériences jettent beaucoup de lumière sur l'action du mélange cupro-cubique sur les feuilles de vigne attaquées par le mildew. Les gouttelettes de ce mélange fonctionnent comme de véritables réservoirs d'oxyde de cuivre, lesquels pendant des mois conservent ce dernier à l'abri de leur croûte calcaire et fournissent à l'eau de rosée et de la pluie, contenant toujours un peu de carbonate d'ammoniaque et d'acide carbonique dissous, la minime quantité de cuivre nécessaire pour enrayer le développement des spores que le vent dépose à la surface des feuilles.

M. Millardet fait valoir en même temps ses droits à la priorité de la méthode de traitement des vignes par le sulfate de cuivre.

M. Debray fait observer que M. Perrey réclame aussi la priorité.

Il est décidé que les revendications adressées à l'Académie seront étudiées par les commissions du phylloxéra.

Bibliographie

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

Depuis l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, bien des fois on a essayé de recommencer cette œuvre qui est un des titres de gloire du XVIII^e siècle.

Mais plus le temps marchait, plus s'élargissait le cercle des connaissances humaines et plus il devenait difficile d'écrire une encyclopédie.

Bien des tentatives ont été faites. Ce ne sera blesser aucun de leurs inspirateurs que de dire que nul d'entre eux n'a fait une œuvre comparable à celle de Diderot et d'Alembert.

Il appartenait à la France de reprendre après cent ans, la tradition des encyclopédistes qui l'ont illustrée au XVIII^e siècle.

La principale difficulté consistait à grouper des rédacteurs capables; elle a été facilement vaincue; la démocratie française n'a pas été abandonnée par ses chefs intellectuels. La passion de l'instruction populaire, la grande vertu de notre temps, a suffi pour grouper une pléiade comparable à celle qui a rédigé l'encyclopédie du XVIII^e siècle.

Un comité de direction de douze membres; derrière eux plus de deux cents collaborateurs, membres de nos diverses académies, sénateurs, députés, administrateurs, savants, littérateurs, artistes, une foule de noms connus, quelques-uns de la France entière: M. Berthelot, notre grand chimiste; M. Giry, si connu par ses études d'histoire municipale, où il a repris l'œuvre d'Augustin Thierry; M. G. Glisson, un de nos premiers jurisconsultes; M. Lassant, un de nos principaux mathématiciens; M. Levasseur, géographe et économiste hors ligne; M. Marion, un des plus brillants professeurs de la jeune école philosophique; M. Muntz, le savant bibliothécaire de l'École des beaux-arts; M. Camille Dreyfus, le nouveau député de Paris, dont la compétence budgétaire est indiscutable. En un mot, ce que nous savons du programme et de la manière dont on a commencé à le remplir répond à ces espérances.

La Grande Encyclopédie n'aura pas moins de 25 volumes de 1,200 pages. Chacune de ces pages, étant divisée en deux colonnes composées de 73 lignes, on arrive à un total de 60,000 colonnes et de 4,380,000 lignes, l'équivalent d'une bibliothèque de plus de 400 volumes.

La partie historique représente une histoire universelle en 10 gros volumes, une histoire où non seulement chaque période, mais chaque question un peu importante aura été traitée par l'écrivain compétent.

La physique est au moins aussi développée que dans le plus complet des traités généraux en cours de publication. Il faudrait tout énumérer: signa-lons au moins la partie biographique et contemporaine, particulièrement soignée, et l'industrie à laquelle les auteurs ont fait une place considérable. Ils reprennent ainsi la tradition de Diderot; il suffit de parcourir les premiers fascicules pour voir qu'ils ont bien tenu leurs engagements.

La Grande Encyclopédie est plus qu'une collection de dictionnaires spéciaux.

Ceux-ci n'ont d'autre objet que de mettre à la portée des lecteurs une quantité toujours plus considérable de documents et de renseignements. Une encyclopédie doit se proposer un but plus élevé; montrer le lien commun entre ces différents éléments, rattacher les unes aux autres par leurs affinités naturelles les diverses connaissances.

La richesse de son vocabulaire assure à La Grande Encyclopédie tous les avantages des dictionnaires. En outre, un système de renvois groupe les mots secondaires autour des articles principaux où les faits généraux et les théories sont exposés avec une grande abondance et mis à la portée de tous les lecteurs.

Etrangère aux querelles du jour, La Grande Encyclopédie s'est imposée l'impartialité de la science. Elle expose les faits avec une scrupuleuse exactitude, analyse les théories diverses ou contradictoires sans prendre parti; il appartient au lecteur de comparer et de conclure.

A la fin de chaque article de quelque étendue, une notice biographique met à sa disposition les moyens de contrôle. Cette biographie, dont nous avons vérifié l'exactitude scrupuleuse, rendra, même aux savants et aux spécialistes, des services inappréciables.

L'illustration tient, dans La Grande Encyclopédie une large place. Chaque fois que le texte doit y gagner en clarté et en précision, la gravure accompagne la description écrite, qu'il s'agisse de sciences exactes ou naturelles, de beaux-arts ou d'archéologie; cette illustration est complétée par un ensemble de plus de 200 cartes hors texte, gravées pour l'encyclopédie; à l'exactitude et au coup d'œil des cartes françaises; leur collection formera un atlas un que dans notre pays.

Si nous comparons l'encyclopédie nouvelle à ses rivales, la différence est très grande. On ne peut guère mettre en parallèle le « Larousse », gigantesque recueil d'anecdotes, sans signature, sans bibliographie, sans illustrations. Quant aux encyclopédies étrangères, celle de Brockhaus, de Meyer, ou l'American Cyclopaedia ne représentent guère plus du quart de La Grande Encyclopédie. Nous ne parlons pas de la supériorité qu'assurent à cette dernière la composition de son Comité de direction et sa liste de Collaborateurs.

C'est une grande œuvre qui peut être, comme l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert une gloire nationale. Bien malheureux sera celui à qui ses ressources ne permettent pas de l'installer à la place d'honneur dans sa bibliothèque.

MATHIAS SANDORF

Mathias Sandorf, l'œuvre intéressante que M. Jules Verne vient de publier dans le journal le Temps, vient de paraître à la librairie Hetzel. M. Jules Verne est un des rares écrivains dont il est bien difficile de faire l'éloge, à moins de répéter ce qui a été déjà dit cent fois. L'auteur des Voyages extraordinaires est, de tous les romanciers français, celui qui se lit le plus, non seulement en France, mais à l'étranger.

Le nouveau roman de M. Jules Verne ne le cède en rien à ses aînés comme intérêt; la scène se déroule dans le magnifique panorama de la Méditerranée.

L'ouvrage est complet en 3 beaux volumes in-18 à 3 francs.

L'édition illustrée de 120 beaux dessins de Benett, vient de paraître.

Prix: 10 francs, franco colis postal, 10.85.

ÉTRENNES

La Mode illustrée, journal de la famille, sous la direction de Mme Emmeline Raymond.

Si l'on veut offrir une étrenne qui est peu coûteuse et présente une somme notable: celle des économies qu'elle permet de réaliser, une étrenne agréable, utile, se répétant une fois par semaine pendant toute l'année, et formant à la fin un recueil consulté avec profit par tous les membres de la famille, il faut donner un abonnement d'un an à la Mode illustrée. Oncles et tantes, parrains et marraines, amis de la famille, qui si souvent êtes embarrassés quand il s'agit du choix d'une étrenne, offrez celle qui de toutes est la moins coûteuse et la mieux accueillie: la Mode illustrée.

Ce journal paraît chaque semaine et donne par an plus de 2500 gravures sur bois; — 24 grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons, en grandeur naturelle, de vêtements de toutes sortes et de tout âge; articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat-poste à l'ordre de MM. Firmin Didot et Co, rue Jacob, 56, à Paris.

Prix pour les départements: 1^{re} édition, 14 fr. par an. 4^e édit., 25 fr. — Pour l'Union postale: 17 fr. la 1^{re} édition, et la 4^e, 30 fr.

On peut s'adresser également aux bureaux de poste et aux libraires.

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 27 novembre 1885. — Texte: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures: Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — « D'après Rubens », nouvelle (suite) par R. d'Arbois. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bibliographie. — Echees. — Récréations de la famille. — Gravures: « Un loup de mer », tableau de M. Renouf. — Evénements d'Orient. — « L'Automne », allégorie de M. Reichau. — « Le roi de l'argent », à l'Ambigu. — Le prince Takeito-Arissongawa-No-Mya. — L'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, par M. P. Villars. — Carte du théâtre de la guerre des Balkans. — Echees. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1299^e livraison (28 novembre 1885). — Au pays des Massaï (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Y. Pranshnikoff et Taylor. — Bureaux à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 678^e livraison (28 novembre 1885). Texte: Hervé Plémeur, par Mme J. Colomb. — L'école navale, par Louis Maussion. — La Jacquerie, par M^{me} de Witt, née Guizot. — Toiles et panneaux. — Le lapin de garenne, par M^{me} Gustave Demoulin. — Dessins: Ed. Zier, P. Renouard, Weber. — Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA REVUE BRITANNIQUE, Sommaire des matières contenues dans la livraison de novembre 1885. — Mœurs; Politique contemporaine: La Bulgarie. Le mouvement bulgare et la question d'Orient. — Histoire philosophique et littéraire; Biographie: Fénelon. — Paléontologie anecdotique: Les animaux gigantesques. — Mœurs Espagnoles: A Torrijos! — Études d'histoire et de mœurs au dix-huitième siècle: Un illuminé de la fin du dix-huitième siècle. — Politique étrangère: Louis Riel et l'insurrection des métis canadiens. — Colonisation: La France dans la mer Rouge. — Chronique scientifique. — Pensées sombres. — Poésies. — Correspondance de la Revue Britannique. Nouvelles des sciences, de la littérature, des beaux-arts, du commerce, etc., etc. — Correspondance d'Amérique. — Correspondance d'Orient. — Correspondance d'Allemagne. — Correspondance d'Italie. — Correspondance de Londres. — Chronique et Bulletin bibliographique. — Banques, bourses, assurances. — Chronique financière. — Bureaux 71, rue de la Victoire, à Paris.

ST-NICOLAS, 6^e année. Sommaire du numéro 52. (26 novembre 1885). — Les héritiers de Montmercy. Eudoxie Dupuis. — Le refrain du rouge-gorge. V. Aury. — Au guet. Tante Nicole. — Les clefs du Paradis. B. Vadier. — Toka et Méhémet. Leila Hanom. — La boîte aux lettres. — La tirelire aux devinettes. — Illustrations par Birch, Ward, Barnes, B. de Monvel, Speecht, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 45, rue Soufflot, Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — Bureaux 26, rue Jacob, à Paris. — Sommaire du numéro 48, (26 novembre 1885). — Chronique agricole. A. de Cérie. — Le bétail destructeur d'engrais. E. Lecouteux. — La question des tabacs en Italie. Gaetan Cantoni. — Le durham en Angleterre. L. Grollier. — Excursion agricole en Hongrie. Rougane de Chanteloup. — Le second volume du Stud-book percheron. Eug. Gayot. — Expériences sur la culture du blé. Commandeur. — La pisciculture à la ferme. P. Zipey. — Anomalie d'un raisin Clairette. E.-A. Carrière. — De l'action des composés de cuivre sur le mildiou. P. de Lafite. — Bibliographie. J. Sabatier. — Les teilles de Thomery. A. de Brevans. — Société nationale d'agriculture de France. J. Sabatier. — Correspondance. — Revue commerciale. B. Durand. — Prix courant des denrées agricoles. B. Durand. — Cours de la Bourse. — Gravures noires: Grape de raisin, variété Clairette, ayant produit un grappillon induré. Fig. 54. — Coupe de la partie déformée de cette grappe. Fig. 55.

LA POUPÉE MODÈLE

Journal des petites filles

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le Journal des Demoiselles, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, à l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en lasser.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la Poupée modèle envoie également un joujou aisé à construire: Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, peints Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THERY, Directeur du journal.

BACCALURÉATS Institution D. LA FONTAINE 8, rue Capdeville, Bordeaux. Le 4^e décembre, les cours recommenceront en vue de la session de mars. (Rétorique, Philosophie, Sciences).

VOULEZ-VOUS TOUSSER ?

Prenez les Pastilles BRACHAT, à la Sève de pin, au Lactucarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures: toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Luyteire, Bordeaux.

Demander les Pastilles BRACHAT dans toutes les bonnes Pharmacies.

INJECTION BROU
40 ANS DE SUCCÈS
Le seul qui guérit sans lui rien ajouter, les écoulements à anciens ou récents.
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. le Flacon.
7, FÉVÈREZ, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

Éviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

NOUVELLE

Vengeance Posthume
(Suite).

Une pluie torrentielle les força de s'arrêter sous un arbre touffu; tandis que les éclairs, le vent et le tonnerre faisaient rage en ces gorges solitaires.

— Je crois, dit Louis, que nous ne sommes pas en sûreté sous cet arbre; j'ai entendu dire par M. le curé que la foudre tombait d'ordinaire sur les arbres élevés.

— Fulmens concutiens celsas a vertice turres, reprend Georges, qui tombait parfois dans la pédanterie de son docte siècle. Il est vrai qu'il traduisit aussitôt pour son interlocuteur:

— Ce qui veut dire, mon cher Louis, qu'Ovide est de l'avis de M. le curé. Mais qu'est-ce que cette fumée qui monte là-bas derrière cette grande roche?

— Parbleu, répond l'autre, c'est la fumée d'une chaumière. En avant!

Ils partent vite sous la violente ondée, et arrivent bientôt devant une cabane, adossée aux rochers. Ils frappent à la porte. Le grondement d'un chien se fait entendre, un pas lourd retentit et la porte s'ouvre devant nos deux jeunes gens. Ils pénètrent dans le logis et grâce à la flamme de l'âtre, ils reconnaissent Juan.

Celui-ci, sans leur adresser un mot, leur fait signe de s'asseoir au foyer, où il s'installe lui-même derechef sans plus s'occuper de ses visiteurs.

Un énorme levrier, la pupille sanglante, l'air farouche comme son maître vient s'étendre à ses pieds, en montrant les dents aux épagnouls de Georges. Il paraît détester ses semblables, comme Juan déteste les siens.

Georges, assis en face de ce singulier personnage, le considère attentivement à travers la buée, qui s'échappe des vêtements humides. Celui-ci, impassible, le sourcil froncé, fourbit une carabine de chasse; on dirait qu'il ignore la présence des étrangers, tant il paraît peu s'en préoccuper. Quant à notre jeune officier, après avoir bien considéré cette étrange figure, après avoir aussi examiné le modeste mobilier de ce pauvre logis, fatigué de ce silence irritant, il prend la parole avec impatience:

— Corbleu, maître Juan, le beau temps va revenir et vous délivrera tantôt de notre présence importune.

— Vous me connaissez, dit le braconnier, d'une voix peu gracieuse et sans répondre directement; pourtant je ne sais encore quel est votre nom.

— C'est le fils de monseigneur, s'empresse de répondre Louis.

— Ah! fait Juan, et — comme si une idée bizarre et terrible se formait dans son esprit — il se mit à ricaner d'une sinistre façon.

— Oui, reprend Georges, le fils du comte de Méda, qui vous a donné droit de chasse sur ses domaines.

— Venez-vous me reprocher les bienfaits de votre père, répond l'autre, l'œil déjà attisé par la colère? Avez-vous peur que ma carabine vous amoindrisse son héritage? Rassurez-vous; il paie ses dettes et voilà tout: moi je ne lui dois rien... si, pourtant, ajoutez-t-il avec un sourire enfiévré.

Puis il se lève et passe dans une pièce à côté, où il va s'étendre sur un pauvre grabat.

— Je crois, dit Louis après un instant de pénible silence, que l'orage est fini; nos habits sont secs. Rien ne nous retient ici.

— Oui, partons, répond Georges. Bonsoir! maître Juan, ajoutez-il, et merci de votre gracieux accueil.

Ils sortent, franchissent la montagne et se dirigent vers le village en pestant contre la boue et la longueur du chemin. Ils sont fort tristes, l'un et l'autre, et pour le mauvais temps, et pour leur mauvaise rencontre.

Georges marche rapidement. Il a hâte d'arriver au moulin pour voir Marthe avant de remonter au château. Louis, qui n'a pas les mêmes raisons que lui pour prendre une allure d'enfer, suit à distance son noble compagnon, non sans l'inviter souvent à ralentir sa marche.

Pendant l'orage, la pauvre Marthe a fort tremblé pour nos chasseurs, bien qu'ils ne risquaient pas mal de mort pour une averse reçue sur le dos.

Aussi, lorsqu'elle les voit arriver, mouillés et crottés, mais sains et saufs, se sent-elle le cœur rempli d'aise et puis d'enthousiasme en voyant leurs sacs bondés de gibier.

VII

LE MOULIN BRULE!

La douce inclination, que Georges avait sentie naître dans son cœur, augmentait tous les jours. Elle présentait bientôt toutes les apparences d'une violente passion.

(A suivre). GASTON RAYSSAC.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 99.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

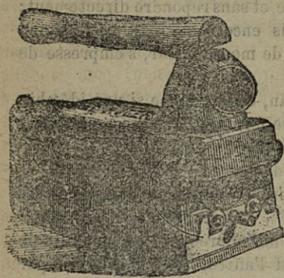
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apiéceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garantie dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

COSTUMES D'ENFANTS

LUCETTE BATAILLE

TAILLEUSE

CAHORS, rue du Lycée, n° 21 — Au 1^{er} étage

PRIX MODÉRÉS

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monooclés, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

PLANTS AMÉRICAINS

SORTANT DES PROPRIÉTÉS

J. COMBETTE,

DE FRONTIGNAN

Jacquez fructifères racinés, à . . . 90 fr.
Jacquez fructifères en bout., à . . . 20 fr.
Riparias Fabre, tomenteux :
— Géant en racinés, à . . . 80 fr.
Riparias en boutures, à . . . 20 fr.

Ces PLANTS sont garantis sur facture.

S'adresser à M. CAYREL, représentant à CAHORS, rue Fénélon, n° 12.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

La Foncière

COMPAGNIE

d'ASSURANCES sur la VIE

Autorisée par décret du Gouvernement

Place Ventadour, à PARIS

Capital social : 40 MILLIONS

ASSURANCES

VIE ENTIÈRE—MIXTE—TERME FIXE

Ces Assurances donnent droit à une PARTICIPATION de 80% dans les BÉNÉFICES de la Compagnie

Assurances Temporaires. Assurances de Capitaux différés.

RENTES VIAGÈRES

S'adresser à M. Escoffier, agent général, 118, boulevard Gambetta, à Cahors.

VICHY

Administration—Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

Le propriétaire-gérant, Layton.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etouffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

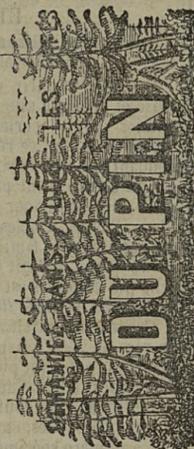
EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878
FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants
PÉRICUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgognes de Sapin forment essentiellement
la base. Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE.
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



94 RÉCOMPENSES F. PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR.
PÉRICUEUX 1880
GRANDE CHARTREUSE
BORDEAUX EXP. INT. 1882
BORDEAUX CONCOURS
NATIONAL
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES